



X RESISTANCE



BULLETIN **N°** 5
Trimestriel

X RESISTANCE

5, RUE DU HAMEAU
92190 MEUDON

Bulletin bimestriel du Groupe
X- RESISTANCE

-:-:-

Numéro 5 - Mars 1949

La VIE du GROUPE

La prochaine réunion aura lieu le 21 mars à 18 h. 30 à la Maison de la Résistance Alliée, 53 rue François 1er .

Les camarades qui le désirent pourront rester dîner à la Maison de la Résistance Alliée.

LISTE des MEMBRES

La liste qui a paru dans le n° 4 était très incomplète. Ci-dessous une liste corrigée.

Prière aux Camarades qui remarqueraient des erreurs ou omissions, de les signaler.

- FAUCHER Eugène	94	- de BERMOND de VAULX J.	19 N
- SANGNIER Marc	95	- BARANGER Pierre	"
- REBUFFET Jean	99	- WEIL Marcel	"
- DUBRISAY René	00	- CHAPUIS André	"
- HUMBLOT Emile	01	- BRISAC Pierre	19 Sp.
- BLOCH Marcel	"	- MOUJIER Fernand	"
- ROUSSEAU René	03	- POMMIER Auguste	"
- CHAPELON Jacques	05	- ROUSSEAU Hubert	"
- DOUCET Emile	06	- PAIRAULT André	"
- AVIA Pierre	07	- PENNE Pierre	20 Sp.
- ARNAUD Paul	06	- LANUSSE Louis Marie	"
- KAHN Léon	09	- CAIN Robert	20 N
- LEDOUX Charles	"	- ANKION L. Z Paul	21
- LIBESSART Paul	09	- VALENSI Roger	"
- FARGE Robert	"	- VAILLON Louis	"
- ANTOINE Aristide	10	- L'HERMITTE Rolf.	22
- REYFUSS Roger	"	- ANTONINI Jules	"
- DALSACE André	"	- BERNARD Roger	"
- FORTIN Louis	"	- FORESTER Louis	23
- METZ André	"	- MICHELLIER J.P.	"
- BERNARD Paul	11	- SCHMOB René	"
- BRESSE Pierre	"	^(Grand) de BOISSEL Henri	24
- KRUG-BASSE Jean	12	- PAGES Pierre	24
- MOCH Jules	"	- ULLMO Jean	"
- PATTE Etienne	"	- AZAMBRE André	"
- DORGES Edouard	"	- TEISSIER du CROS	"
- BLOCH Pierre	"	- COGNY René	25
- BRUZAUD-GRILLE Grég.	14 Sp.	- DELAGE Maurice	"
- BLANQUEFORT René	14 Sp.	- LEROY Gustave	"
- SERRES Maurice	"	- SAVORNIN André	"
- BEGUIER Martial	16	- GONAND René	26

Ce compte courant postal est spécial au Groupe- (Ne pas écrire "X- RESISTANCE" , cette dénomination n'ayant pas d'existence administrative.

-:-:-:-:-

Les camarades désireux de souscrire pour la plaque au souvenir du camarade GOURIO (41) le premier des X encore élèves à l'Ecole mort pour la France à l'occasion de la Résistance, pourront la joindre à leur cotisation, en spécifiant l'objet de leur souscription.

-:-:-:-:-

N O S M O R T S

I- Alfred LELLUCH (1920)

Ingénieur en chef des P.T.T
Directeur à la Radiodiffusion Fse

Lieutenant-Colonel F.F.I. arrêté par la
Gestapo le 15 mai 1944- torturé et fusillé
par les Allemands, le 31 juillet 1944 .
Cité à l'ordre de la Nation .

Discours de M. Jean GUIGNEBERT diffusé à tous les
postes de la Radiodiffusion Française le jour de
l'enterrement à Paris d' Alfred LELLUCH
3 décembre 1944

Dans la grisaille d'un ciel pluvieux, nous avons ce matin
conduit notre Ami Alfred LELLUCH au lieu de son dernier repos.

Alfred LELLUCH, héros de la Résistance, mort pour la France,
qui devait au jour de la Libération, prendre dans notre Maison, la
Direction des Services Techniques .

C'était un grand patriote et il nous aurait été d'un immense
secours dans l'oeuvre de redressement que nous avons entreprise. Les
Allemands qui trop souvent savaient où il fallait frapper pour frap-
per à la tête, se sont emparés de lui quelques semaines avant le dé-
barquement . Ils l'ont torturé pour le faire parler. Le sort de beau-
coup d'entre nous dépendait de son silence. Il s'est tû alors ils l'
ont fusillé.

Je l'avais vu pour la dernière fois, peu de jours avant son
arrestation; c'était dans une gare quelque part en France, en ce temps-
là nous avions d'étranges rendez-vous !

Je l'avais trouvé vibrant d'espoir, sentant l'heure proche où
nous allions pouvoir agir . Nous avons ensemble mis la dernière main
à cette organisation de la Radio insurrectionnelle qui devait quel-
ques semaines plus tard, sur tout le territoire, et malgré les des-
tructions opérées par l'ennemi, permettre à notre voix de se faire
entendre quand même.

Nous avons étudié la mise en place des émetteurs légers dont
nous disposions et la constitution des équipes chargées d'en assumer
le fonctionnement .

Depuis longtemps LELLUCH travaillait avec nous et depuis long-
temps nous avons mesuré sa compétence et son intrépidité. D'autres

tombent et sont tombés dans la lumière des champs de bataille, face à l'ennemi. LELLUCH, lui a succombé dans la lutte clandestine, cette lutte sans merci que nous livrions aux allemands et qui se déroulait dans l'ombre avec tout ce que l'ombre comporte de perfidies, de pièges et de chausse-trappes. Il a succombé alors que déjà nos immenses espoirs étaient sur le point d'entrer dans la réalité et peut-être cela l'a-t-il soutenu en son sacrifice, de se dire qu'il ne souffrit pas en vain et que l'heure de la Libération était sur le point de sonner. Son nom s'inscrira dans notre mémoire et dans la fidélité de nos cœurs à côté de ceux de Pierre BROSSOLETTE et de Fernand PISTOR. Ils seront inséparables dans notre souvenir comme dans notre reconnaissance. Ils ont été l'honneur de notre profession, ils sont notre orgueil et notre fierté.

Quand nous mesurons l'immensité de la tâche qui s'offre à nous, quand nous dressons le bilan des difficultés de toutes sortes qui nous assaillent, nous serions tenté de désespérer du succès, si nous n'étions soutenus par leur exemple et par la leçon qui se dégage de leurs sacrifices. Au moment où ils l'ont consenti la tâche était plus immense encore et plus lourde de difficultés et pourtant, malgré le risque, ils n'ont pas un instant songé à ralentir leur effort. Leur mort nous impose le devoir d'être persévérants, obstinés et inflexibles; elle nous donne le droit, parce que nous étions leurs compagnons, de ne pas céder aux sollicitations de l'indulgence. Nous sommes les dépositaires de leurs messages et nous ne manquerons pas de nous en inspirer chaque fois que nous aurons à juger, à décider, à choisir. Ils ont été de purs patriotes, nous devons à leur mémoire d'être dignes de leur pureté et de demeurer à la hauteur de leur Patriotisme.

II- Henri COURDÉ (1941)

Décédé en déportation au camp de DORA le 20 mars 1944 et incinéré le lendemain .

Lettre de son père à M. TUFFERAU Professeur d' Histoire à l'Ecole

-: -

..... Après avoir été engagé volontaire pour la durée de la guerre en septembre 1939 et libéré en septembre 1940 en qualité d'aspirant, il fut admis à l'E.P. en 1941 et en sortit en 1943 comme Elève ingénieur de l'Ecole des Ponts & Chaussées. Il fut dans l'obligation d'accomplir le S.T.O. à l'usine de Carburants Liquides de Frontignan (Hérault), mais ne voulant pas servir les allemands, il quitta volontairement ce poste le 21 octobre 1943 pour aller rejoindre les Forces Libres en Afrique. En compagnie d'un de ses camarades de promo-

tion, PORTE Jacques, il fut arrêté dans les environs de LUCHON, après avoir franchi la frontière, par la Gestapo. Après être passé par la prison de Toulouse, il fut dirigé dans un convoi de prisonniers sur le frontstalag 122 de Compiègne le 7 novembre 1943, puis le 14 décembre suivant sur le camp de Buchenwald. Il y fut affecté aux travaux pénibles du tunnel de DORA.

Depuis son départ de Compiègne, mon fils n'a jamais pu donner de nouvelles et je n'ai pu savoir ce qu'il était devenu, malgré toutes les recherches et démarches faites, qu'en juillet 1945 par un de ses camarades de captivité rentré dans sa famille à l'armistice. Ce dernier m'a fait connaître que par suite de sévices et de manque de nourriture, mon fils, très amaigri et fiévreux en février 1944, avait pu finalement se faire admettre au "Revier" de Dora le 15 mars, et c'est tout ce qu'il en savait.

Ce n'est qu'après, en juillet 1946, qu'un officier, M. GRIFFIER déporté à Dora, ayant pu relever les noms de malheureux déportés morts dans ce camp, a pu me faire savoir que mon fils figurait sur la liste en question, comme décédé le 20 mars et incinéré le 21 mars 44.

Dans la seule lettre qu'il m'a écrite de Compiègne, mon fils manifestait seulement le regret de n'avoir pu réussir dans son projet

.....

III- Jacques PORTE (1941)

Disparu en Allemagne

Lettre de son père

-:-

..... Depuis l'occupation Jacques désirait vivement jouer un rôle actif dans la libération de notre pays aussi durant tout l'été 1943 il avait formé à plusieurs reprises le projet de partir en avion en Angleterre avec ses camarades JULLIEN et AULARD pour rejoindre les forces Françaises Libres. Mais ses projets ne purent aboutir avant son départ de l'X. en août 1943. Jacques convint alors avec ses camarades de franchir les Pyrénées pour se rendre en Afrique dès que la possibilité s'en présenterait. C'est dans cette intention qu'il se fit affecter à la Cie des Pétroles à Frontignan pour se rapprocher de la frontière Espagnole. En octobre 1943 Jacques reçut à Frontignan un télégramme de Jullien lui annonçant son départ avec Aulard sans doute, et l'invitant à les rejoindre à Toulouse. Malheureusement ils ne purent se retrouver et ils partirent chacun dans un groupe différent. La neige empêcha le groupe Jullien et ses camarades de poursuivre leur tentative et ils revinrent à Toulouse, tandis que le groupe Courdill-Jacques Porte tombait aux mains des Allemands au moment même où il franchissait la frontière Pyrénéenne, dans la nuit du 20 au 21 octobre

1943. Conduits à la Gestapo à Luchon ils y furent interrogés, puis incarcérés à la prison de Toulouse pendant une quinzaine de jours. De là ils furent transférés à Compiègne au Frontstalag 122, puis déportés en Allemagne le 14 décembre 1943. De Buchenwald Jacques fut envoyé en commando à Dora au fameux tunnel de la mort le 14 janvier 1944- Matricule 38.486.

Devenu malade par suite des mauvais traitements subis, mon fils entra au "Revier" de Dora en mars 1944, d'où il serait parti en transport sanitaire pour Bergen Belsen le 8 avril de la même année.

Depuis nous n'avons pu obtenir aucun autre renseignement sur son triste sort et toutes nos démarches sont restées vaines .

Par des camarades qui l'ont connu à Buchenwald et à Dora, nous avons su qu'il fit preuve d'un courage et d'une force de caractère remarquables et malgré toutes ses souffrances il conserva toujours la conviction de voir un jour la France libérée, prouvant, ainsi qu'il l'écrivait sur une lettre où il nous annonçait son départ : " Un Polytechnicien doit payer d'exemple " .

.....

IV- Jean GRAFFIN (1940)

ancien adjoint au chef de l'ORA pour la
Dordogne

ancien chef régional de l'ORA pour la
région de Limoges

Rapport du Lieutenant Colonel
PAQUETTE

Le Chef d'Escadron GRAFFIN au 25ème Régiment d'Artillerie à Périgueux, à la dissolution de l'Armée, fut nommé Commissaire militaire de la gare de Périgueux.

Quand au printemps 1943 l'ORA fut mise sur pied dans la région de Limoges, il fut désigné comme Chef départemental de l'ORA pour la Dordogne.

Il joua un rôle de coordinateur entre l'ORA et les autres organisations de résistance locale .

Il organisa et dirigea des parachutages d'armes pour l'ORA en Dordogne. Une fois il en réceptionna cinq en une nuit .

Il fut nommé Lieutenant-Colonel F.F.I.

D'un calme extraordinaire et extrêmement réfléchi, averti qu'il va être arrêté, refuse de se cacher en déclarant qu'en agissant ainsi il confirmerait les soupçons de la Gestapo et risquerait de faire arrêter ceux qui travaillaient avec lui .

Déporté, il est mort à NORDHAUSEN le 19 décembre 1944.

-:-:-:-:-